

Récits révolutionnaires

LA REPRESSION AUX ASTURIES EN 1934

Par M. MOLINS Y FABREGUAS

Nous extrayons ce récit d'un livre fort intéressant, écrit en catalan et paru à Barcelone (Editorial Atena) en 1935, « U.H.P., l'insurrection prolétarienne d'Asturies », par Molins y Fabreguas.

Il s'agit du tableau de la répression effroyable, après l'échec de l'insurrection des Asturies, où les ouvriers furent trahis par les démocrates, et réformistes de Barcelone et de Madrid (Companys-Azana et Cie). Pourtant un an et demi après repartait la révolution... Le 19 juillet 1936.

**

La répression de l'insurrection asturienne doit passer dans l'histoire du prolétariat comme des plus violentes et des plus sanglantes... La bourgeoisie espagnole peut être satisfaite et reconnaissante à ses mercenaires. Si elle n'a pas élevé le pays au niveau des pays capitalistes, en fait de système de répression elle n'a rien à envier au fascisme d'Hitler de l'Allemagne super-capitaliste, ni à Mussolini. Il fallait bien qu'elle se distinguât en quelque chose. L'Espagne ne pouvait continuer ainsi à aller à la guerre de l'Europe. Maintenant, entre les toros et les systèmes répressifs elle a déjà trouvé un motif d'orgueil...

Elle est devenue une grande puissance. C'est un honneur qui ne peut le céder à aucun. Les éternels détracteurs de l'Espagne arriérée n'auront plus qu'à se taire : l'Espagne est devenue un pays exemplaire et ses méthodes de répression serviront d'exemple et auront à être adoptées par les pays qui auront une insurrection prolétarienne à dominer, et cela sans que la démocratie perde sa virginité, sans qu'il faille établir le fascisme...

Pour relater chacune des cas de la répression sanglante asturienne il faudrait un volume trois fois plus gros que celui-ci... Ce serait une liste interminable de noms, suivis de récits de torture, qui, au premier abord, vous pénètrent comme des coups de pointe, mais à la répétition, en considérant qu'il ait pu y avoir des hommes pour imaginer semblables choses, la première indignation se convertit en dégoût et après en haine. Nous nous limiterons donc à rapporter quelques faits, sans la prétention qu'ils soient les plus exemplaires, ni non plus, les plus saillants.

Nous rapportons les uns pour traiter des faits qui ont paru dans les pages de la presse sur l'ordre du gouvernement, qui les voulait utiliser pour combattre les révolutionnaires ; les autres sont ceux que le hasard a placés à côté de nous avec le plus de facilité...

Nous voulons commencer avec la reproduction d'un extrait du livre du réactionnaire Ignacia Nunez : *La Révolution d'octobre de 1934*.

Il dit : « D'Oviedo, on communiquait le 26 octobre : A l'hôpital provincial les journalistes firent connaître que du 13 à aujourd'hui, on avait enterré au cimetière de la capitale 600 cadavres, et que du 5 jusqu'au 13 les cadavres recueillis dans la capitale et dans les environs

s'élevèrent à 1.276. Les 80 % sont des cadavres de révolutionnaires. qu'au 13, les cadavres recueillis dans la capitale et dans les environs

Cette citation, que l'ami de M. Tusquets rapporte dans son livre, a été bien peu méditée... Le plus fort argument que le gouvernement et les réactionnaires emploient contre les révolutionnaires sont les prétendues barbaries qu'ils commettaient et la manière ignoble dont ils assassinaient les gens sans ménagements... Or donc : le sieur Nunez, dans son information, nous dit que les 80 % des 1.276 cadavres qui furent recueillis du 5 au 13 concernent les révolutionnaires... Tels que les faits se déroulèrent, durant les jours que l'insurrection triompha, logiquement, il ne pouvait se produire un si grand nombre de morts...

Ces derniers, par conséquent, dans leur majorité, doivent correspondre précisément aux derniers jours et assurément au même jour du 13. Du 13 au 26, six cents cadavres furent enterrés au cimetière. D'où sortent ces cadavres ? Ils se trouvent-ils par miracle ? Mieux encore : où les troupes peuvent-elles les recueillir, si la lutte continue presque dans toute la cité, lutte qui ne permet pas que l'on fasse le nettoyage des cadavres de ses alentours ? Evidemment, dans ces six cents il y a les morts de l'hôpital et de la caserne Pelayo, lesquels, sur le moment, furent enterrés dans la cour de la caserne de Pelayo.

Et au récit de Nunez, il manque encore une précision qui est tue par tous les écrivains réactionnaires qui ont parlé de l'insurrection des Asturies : le four crématoire qui fut utilisé plus de 8 jours pour brûler des cadavres... Dans ce four fut brûlé le cadavre d'Aida Lafuente et de sa compagne. Les ouvriers qui travaillèrent au four nous donnent des détails qui peuvent permettre d'affirmer que la compagne d'Aida fut violée par les soldats de la légion qui ont pris Monte-Naranco...

Les tortures étaient réalisées en accord avec une sorte de méthode qui parlait de trois systèmes avec variantes, selon la fantaisie des auteurs et selon la résistance physique ou morale des torturés :

Le « Trimoteur », avec des variantes, consistait à pendre le prisonnier au plafond, les bras liés au dos. Une fois pendu, dans de nombreux cas, on lui pendait des poids aux pieds et au cou et on lui donnait un mouvement de balancier.

Une grande partie de ceux qui passèrent par ces tortures, qui se comptent par douzaines, en sortirent avec les bras cassés...

Le « Bain Marie » consistait à faire déshabiller le prisonnier et à le tenir quelques heures dans un bain d'eau glacée... Quand, complètement raidi par le froid, on l'en sortait, on lui clouait une rossée. D'autres fois, on le tenait un moment dans l'eau gelée et par-dessous on lui mettait de l'eau à demi-bouillante et en alternant...

Le « Tub des les rialles » n'était pas autre chose que le célèbre passage à tabac, si connu des prisonniers de Barcelone, à l'époque de Badia et de Menendez et de Martinez Anido.

Le récit se poursuit par des cas particuliers... Nous donnerons, en d'autres occasions, des passages d'U.H.P., concernant l'insurrection, le fonctionnement des Comités, la trahison des démocrates de Barcelone, etc...

Le Gérant : J. Rous.



IMPRESSIONS MODERNES
IMPRIMERIE SYNDICALE ET ARTISANALE
37, Bd de Strasbourg, Paris (10^e) — Prov. 19-05